

Résultats technico-économiques des éleveurs de lapins de chair en France en 2010

G. COULETEL

ITAVI Service Economie - 4, rue de la Bienfaisance - 75008 Paris, France

Résumé. Les programmes RENACEB et RENALAP permettent la centralisation nationale des données technico-économiques des élevages cynicoles. Les résultats 2010 représentent plus de 80 % des femelles en production organisée et mettent en évidence une évolution positive de l'ensemble des critères techniques et une amélioration des performances économiques grâce à la baisse du coût de l'aliment au premier semestre 2010. Ainsi, le taux de perte en engraissement baisse de 5,4 % entre 2009 et 2010, l'indice de consommation économique s'améliore de 2 % et la marge sur coût alimentaire progresse de 15,5 % après des années 2007 et 2008 difficiles. L'évolution des résultats depuis 1984 montre l'impact positif de la professionnalisation de l'élevage cynicole sur les performances techniques, notamment en termes de productivité des femelles.

Abstract. Technical and economic results of the rabbit breeding farms in France in 2010. The two programmes RENACEB and RENALAP aim to centralize at a national scale technical and economic data about rabbit breeding farms. The results 2010 gather more than 80 % of the females in organized production and highlight the positive evolution of the technical criteria and the improvement of the economical performances, due to the decrease in the feed cost in the first semester of 2010. Thus, the mortality rate decreases by 5,4 % between 2009 and 2010, the feed efficiency improves by 2 % and the margin integrating the feeding cost increases by 15,5 %. The evolution of the results since 1984 shows the positive impact of the professionalization of the rabbit breeding on technical performances, like the productivity of the females.

Introduction

L'ITAVI centralise les résultats des éleveurs de lapins de chair en production organisée dans le cadre de deux programmes d'appui technique, RENALAP pour les élevages en conduite individuelle depuis 1983 et RENACEB pour les élevages en conduite en bandes depuis 1995. Ces deux programmes permettent d'établir chaque année des références nationales techniques et économiques en élevage cynicole, de mesurer l'évolution des performances et des résultats jusqu'à la marge sur coût alimentaire (MCA), et d'analyser les différences selon le niveau de productivité ou de MCA, la conduite d'élevage adoptée, le cahier des charges suivi, etc.

Le but de cet article est de présenter les principaux résultats technico-économiques des élevages cynicoles français en 2010, ainsi que les évolutions qui ont pu être relevées depuis la création des programmes.

1. Matériel et méthode

1.1. Taille et représentativité de l'échantillon

Les références RENACEB 2010 portent sur 886 ateliers en conduite en bandes (- 2,5 %/2009) et 7423 bandes (- 1,3 %/2009) ; ceci correspond à plus de 515 000 femelles suivies, en progression de 0,5 % du fait de l'augmentation de la taille moyenne des élevages de 565 à 582 femelles en production entre 2009 et 2010. Les références RENALAP ne portent plus cette année que sur 28 ateliers en conduite individuelle, représentant moins de 5 000 femelles (- 0,9 %/09). L'effectif de l'échantillon, après avoir atteint un maximum entre 1992 et 1994 (plus de 1 100 élevages) n'a cessé de décroître et ne permet plus de réaliser un traitement détaillé.

Ainsi, au total, 914 ateliers ont été suivis en 2010 au niveau national, soit plus de 520 000 femelles, ce qui correspond à plus de 80 % des femelles en production organisée d'après l'enquête réalisée par la FENALAP auprès des groupements de producteurs. D'après l'étude ITAVI réalisée en 2005, on peut considérer que plus de 60 % des femelles en production rationnelle et semi-rationnelle (exploitations de plus de 20 femelles) sont représentées dans les GTE.

1.2. Conduite d'élevage (tableau 1)

Les ateliers en bande unique avec un rythme de reproduction de 42 jours sont largement majoritaires dans l'échantillon et représentent 91 % de l'ensemble des élevages, les autres ateliers adoptant pour la plupart une conduite 42 jours – 2 bandes. Au total, 93,3 % des ateliers sont conduits en bande unique (93,0 % en 2009). Parmi ces ateliers, 317 sont dans un système en tout plein – tout vide (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage), soit 35 % de l'échantillon. 3 % seulement des ateliers et 1 % des femelles sont en conduite individuelle.

Tableau 1. Conduites d'élevage adoptées en 2010

	Nb ateliers	% ateliers
42 jours – Bande unique	829	90,7%
49 jours – Bande unique	24	2,6%
Total bande unique	853	93,3%
dont TPTV	317	37,2%
42 jours – 2 bandes	30	3,3%
42 jours – 3 bandes	3	0,3 %
Total bandes multiples	33	3,6 %
Conduite individuelle	28	3,1%

1.3. Répartition géographique des élevages

Près de la moitié des élevages suivis est située en Pays de la Loire, les régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Bretagne et Normandie) rassemblant au total 77 % des élevages. Les régions productrices suivantes sont le Nord-Pas de Calais, Rhône-Alpes, l'Aquitaine et les Midi-Pyrénées. A noter que les élevages en conduite individuelle (échantillon RENALAP) sont situés en Aquitaine.

De manière générale, l'échantillon 2010 est très comparable à celui de l'année précédente, que ce soit en termes de conduite d'élevage ou de répartition géographique, ce qui permettra d'étudier l'évolution des résultats entre 2009 et 2010.

2. Résultats

2.1 Résultats 2010 des ateliers en conduite en bandes RENACEB (tableau 2)

La taille moyenne des ateliers passe de 565 à 582 femelles en production entre 2009 et 2010 (+ 3 %).

L'évolution de l'ensemble des critères techniques entre 2009 et 2010 est satisfaisante. Le taux de mise bas augmente légèrement de 0,4 point et le nombre de nés totaux se stabilise à 10,29. Le taux de viabilité au nid progresse encore de 0,6 point (+ 0,6 %) et le taux de perte en engraissement plus modérément de 0,4 point ; le nombre de produits par mise bas progresse ainsi de 1 % et le poids vendu par IA passe de 14,85 à 15,14 kg (+ 1,9 %). L'âge à la vente reste stable à 73,4 jours et le poids moyen des lapins diminue de 30 g.

En ce qui concerne l'aliment, l'indice de consommation est amélioré de 2 % et le prix de l'aliment passe de 232 à 216 €/t (- 6,4 %). Cette

diminution masque une évolution en deux temps : stabilisation du prix de l'aliment au premier semestre 2010, à un niveau très inférieur à la moyenne 2009 (207,8 €/t entre janvier et août 2010 contre 231,9 €/t en moyenne en 2009), puis nouvelle flambée à partir du mois de septembre. L'indice coût matières premières de l'aliment ITAVI pour le lapin entre 2009 et 2010 augmente ainsi de 16,9 %, mais il ne prend pas en compte l'effet tampon et retardateur que jouent les fabricants d'aliment sur la hausse des prix.

Le prix de vente du lapin a augmenté de 0,01 €/kg vif entre 2009 et 2010. Sur la même période, la cotation nationale officielle du lapin vif (hors réforme, départ élevage) était en effet passée en moyenne de 1,61 à 1,62 €/kg vif (source : SNM). Là encore, un niveau faible au début de l'année a été suivi par une augmentation du prix de vente pour compenser en partie l'augmentation du coût alimentaire subie par les éleveurs. La marge sur coût alimentaire par femelle et par an progresse finalement de 6,4 % pour atteindre 117 €/femelle/an.

2.2 Comparaison des résultats 2010 RENACEB et RENALAP

Le nombre d'ateliers centralisés est très différent dans chacun de ces deux programmes, 886 pour RENACEB contre 28 pour RENALAP. La taille moyenne des élevages est bien supérieure en conduite en bandes, 582 contre 168 femelles en production.

Le taux de mise bas est supérieur de 1,1 point en conduite en bandes et le nombre de nés totaux par mise bas est supérieur de près de 1,9 lapereau par rapport aux élevages en conduite individuelle. Les taux de perte sont dans l'ensemble bien plus élevés en conduite individuelle, de 18,8 % pour les femelles, de

Tableau 2. Résultats RENACEB 2010

	MOYENNE 2010	CV	Rappel 2009
Nombre d'ateliers	886	-	915
Nombre moyen de femelles en production	582	54%	565
Taux d'occupation des cages mères (%)	135	20%	135
Taux mise en place jeunes femelles (%)	13,1	50%	13,0
Taux de perte des femelles (%)	3,34	61%	3,04
Taux de mise bas par IA (%)	81,7	8%	81,3
Nombre de nés vivants par mise bas	9,67	9%	9,7
Taux gardés à la naissance (sur nés vivants)(%)	93,8	5%	93,6
Taux viabilité au nid (sur gardés) (%)	91,7	5%	91,1
Taux de perte en engraissement (%)	7,0	68%	7,4
Nombre de produits par mise bas	7,72	10%	7,61
Nombre de produits par femelle et par an	50,5	20%	50,9
Nombre de kg vendus par IA	15,14	16%	14,85
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,47	6%	2,5
Age moyen de vente (j)	73,4	16%	73,5
Prix moyen de vente au kg vif (€/kg)	1,66	10%	1,65
Indice de consommation	3,43	10%	3,5
Prix de l'aliment (€/kg)	216,2	7%	231,9
MCA par femelle par an (€/fem./an)	117,0	25%	109,9
MCA par kg produit (€/kg)	0,93	12%	0,91

25 % à la naissance et de 10,3 % en engraissement. Le poids vendu par IA est ainsi supérieur de 22 % en conduite en bandes, 15,14 kg contre 12,41 kg.

En revanche, le prix de vente du kg vif est nettement plus élevé (+ 0,7 €/kg vif), du fait de l'existence de voies de commercialisation spécifiques et bien rémunératrices.

Ceci est toutefois en partie compensé par un prix de l'aliment fortement augmenté de 49 €/t (volumes achetés moins importants et coûts de transport plus élevés) et un indice de consommation dégradé (3,84 contre 3,43). La différence de marge sur coût alimentaire par femelle et par an reste cependant en faveur des élevages en conduite individuelle (143 contre 117 €/fem./an en conduite en bandes).

2.3 Analyse selon la conduite d'élevage adoptée

On distingue les ateliers en conduite 42 jours – bande unique, 49 jours – bande unique, 42 jours – 2 ou 3 bandes et, parmi les ateliers en bande unique, ceux qui sont en tout plein – tout vide.

La taille moyenne des ateliers est minimale en conduite 49 jours – bande unique (500 femelles) et maximale en conduite 42 jours – 2 ou 3 bandes (plus de 850 femelles) ; cette dernière classe montre une variabilité particulièrement importante en terme de taille des élevages, avec en fait 22 % des ateliers en dessous de 500 femelles et 50 % de gros ateliers au-dessus de 800 femelles.

Les performances de reproduction sont inférieures en bandes multiples, avec un taux de mise bas de moins de 80 % et un nombre de nés totaux par mise bas de moins de 10. Le taux de perte en engraissement est également plus élevé dans ce groupe (7,9 %). Le poids vendu par IA est ainsi de plus de 15,85 kg en 49 jours – bande unique et de 15,26 kg en 42 jours – bande unique, alors qu'il est de 14,13 kg en 42 jours - 2 ou 3 bandes, et ce malgré des lapins plus lourds en moyenne en bandes multiples.

L'indice de consommation est également dégradé en bandes multiples, s'établissant à 3,70 contre 3,41 pour le groupe 42 jours – bande unique. Finalement, l'avantage de la bande unique en termes de marge sur coût alimentaire par IA est net (16,9 €/IA en 49 jours – bande unique, 14,6 €/IA en 42 jours – bande unique, 12,5 €/IA en 42 jours 2 ou 3 bandes). Il faut toutefois noter que les bons résultats du groupe 49 jours – bande unique sur les critères par IA ne se retrouvent pas sur les critères par femelle, la conduite étant moins intensive : la MCA est ainsi de 118 €/fem./an en 42 jours - bande unique contre 114 €/fem./an en 49 jours - bande unique.

En ce qui concerne plus spécifiquement les résultats des ateliers en système tout plein – tout vide, on les comparera à ceux de l'ensemble des élevages en conduite 42 jours – bande unique. Ils sont de taille importante, 599 femelles en moyenne. Si les différences principales par rapport au groupe 42 jours

– bande unique sont liées aux taux de perte (réduction de 0,2 points pour les femelles et de 0,7 point en engraissement), les performances de reproduction et l'indice de consommation sont également un peu améliorés. Finalement le poids vendu par IA est augmenté de 0,21 kg en tout plein – tout vide et la marge sur coût alimentaire de presque 1 €/IA, d'où une MCA atteignant près de 130 €/fem./an. A noter toutefois que les élevages en système tout plein – tout vide correspondent probablement en grande partie à des installations réalisées au cours des dernières années, ce qui participe certainement à l'amélioration de leurs résultats technico-économiques (bâtiment et cheptel récents), et qu'ils ont dû faire face à un investissement plus élevé.

2.4 Evolution des résultats de 1984 à 2010 (tableau 3)

On travaille ici sur les moyennes des critères pondérées par le nombre d'élevages dans chaque GTE RENACEB et RENALAP.

La taille moyenne des élevages a plus que triplé entre 1984 et 2010 (de 169 à 582 femelles). Les performances techniques connaissent globalement une amélioration rapide et régulière entre 1984 et 1996 (Jentzer, 2009). On observe alors pour presque tous les critères un net décrochement en 1996 – 1997 en raison de l'épizootie d'entérococolite : baisse de la fertilité, de la prolificité, hausse de la mortalité notamment en engraissement (pic à plus de 14 %) et de l'IC, et dégradation finalement de la productivité et de la MCA. A partir de cette période le nombre d'élevages suivis en conduite individuelle commence à diminuer du fait du développement de la conduite en bandes. La situation reste cependant fragile pendant quelques années et se stabilise autour de 2000 avec un redressement des différents critères. Le deuxième épisode bien marqué sur la période est la canicule de l'été 2003, avec pour conséquence une dégradation des performances de reproduction et une hausse des mortalités (notamment mortinatalité). La plupart des critères suivis ont à nouveau progressé entre 2004 et 2010.

Certains critères, comme le taux de mise bas ou l'IC (figure 1), semblent finalement avoir connu une amélioration quasi constante depuis 1984, mises à part les crises de 1997 et 2003 déjà exposées.

Figure 1. Evolution de l'indice de consommation depuis 1984

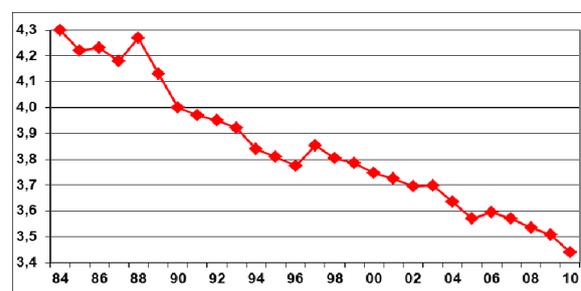
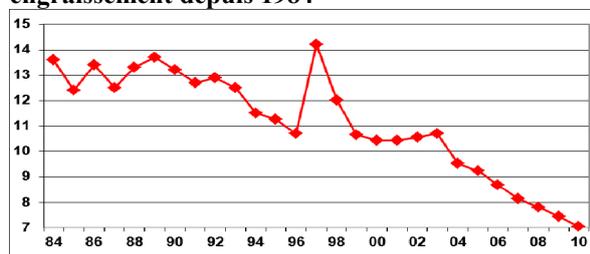


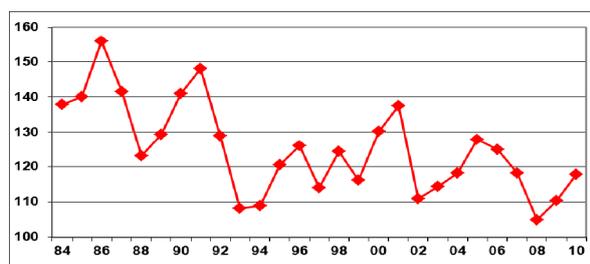
Tableau 3. Résultats RENACEB-RENALAP 1984, 1997 et 2010

	MOYENNE 1984	MOYENNE 1997	MOYENNE 2010
Nombre d'ateliers	384	1030	886
Nombre moyen de femelles en production	169	345	582
Taux mise en place jeunes femelles par trimestre(%)	39,0	30,0	28,3
Taux de perte des femelles (%)	8,5	9,0	7,4
Taux de mise bas par IA (%)	69,0	75,5	81,7
Nombre de nés totaux par mise bas	8,30	9,89	10,29
Nombre de nés vivants par mise bas	7,73	9,28	9,67
Taux viabilité au nid (sur gardés) (%)	82,5	85,1	91,7
Taux de perte en engraissement (%)	13,6	14,2	7,0
Nombre de produits par mise bas	5,52	6,76	7,72
Nombre de produits par femelle et par an	42,2	45,0	50,5
Nombre de kg vendus par IA	8,95	12,24	15,14
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,35	2,40	2,47
Prix moyen de vente au kg vif (€ cst 2010 /kg)	3,43	2,03	1,66
Indice de consommation	4,30	3,85	3,43
Prix de l'aliment (€ cst 2010 /kg)	474,4	255,1	216,2
MCA par femelle par an (€ cst 2010 /fem./an)	137,9	114,0	117,0
MCA par kg produit (€/kg)	1,39	1,06	0,93

En revanche, il semble qu'il ait été beaucoup moins aisé de parvenir à faire baisser régulièrement les taux de perte, par nature plus variables. Néanmoins, les pertes en engraissement sont en tendance nette à la baisse depuis 2004 (figure 2).

Figure 2. Evolution du taux de perte en engraissement depuis 1984

Le prix du lapin (mesuré en € constants 2010) a été divisé par deux entre 1984 et 2010. On mesure bien la hausse très forte du prix de l'aliment en 2007 et 2008 : il passe en effet de 216 €/t en 2006 à 229 €/t en 2007 et à 264 €/t en 2008(en € constants 2010). La marge sur coût alimentaire par femelle et par an (figure 3) est en fait en baisse légère sur la période 1984 – 2010, mais avec des variations importantes dues à la fois aux performances techniques, mais aussi au prix de vente du lapin et à celui de l'aliment.

Figure 3. Evolution de la marge sur coût alimentaire par femelle et par an depuis 1984

Conclusion

Après des années 2007 et 2008 marquées par une envolée des prix de l'aliment et par des difficultés de marché, 2009 a amorcé une amélioration de la situation, qui s'est poursuivie en 2010. Cependant, la reprise de la hausse du prix de l'aliment au second semestre 2010, qui perdure en 2011, fait craindre une nouvelle chute des résultats économiques pour la campagne prochaine.

Remerciements

Aux organisations de production participant aux programmes RENACEB et RENALAP, ainsi qu'à France AgriMer et au Ministère de l'Agriculture et de la Pêche (CASDAR) pour leur contribution financière.

Référence

JENTZER A., 2009. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair – Programme RENACEB et RENALAP, Résultats 2008. Comité de pilotage RENACEB-RENALAP, ITAVI, Paris Septembre 2009, 64p.